

Katharina Mertens Fleury: "Je suis une archéologue des idées"

Autor(en): **Bitter, Sabine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 73

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Katharina Mertens Fleury: « Je suis une archéologue des idées »

PAR SABINE BITTER

PHOTOS DOMINIQUE MEIENBERG

Katharina Mertens Fleury a abandonné le journalisme pour la littérature médiévale. Le roman «Parzival» l'a tout particulièrement séduite. Dans ce texte, cette spécialiste en langue et littérature allemandes a mis en évidence de nouvelles définitions de la pitié.

Je ne me suis jamais demandé si j'allais continuer à faire de la recherche tout en ayant des enfants: même quand ils jouaient à mes pieds avec leurs poupées et leurs Legos, je réussissais à me concentrer sur ma lecture. Mais cela suppose un énorme talent d'organisation. Et il faut toujours être convaincu du bien-fondé de la manière dont on fait les choses.» Ainsi parle Katharina Mertens Fleury, 40 ans et maître-assistante en littérature allemande ancienne au Séminaire d'allemand de l'Université de Zurich, qui vit avec sa famille à Ependes, près de Fribourg.

Et de la concentration, il lui en a aussi fallu pour mener à bien sa thèse de doctorat qui porte le titre «Leiden lesen» (Lire la souffrance), dans laquelle elle se penche sur la notion de pitié dans la littérature médiévale. Elle a notamment découvert que ce concept apparaissait pour la première fois dans son sens actuel dans «Parzival».

Dans ce roman écrit par le poète bavarois Wolfram von Eschenbach vers 1200, on retrouve la conception ancienne de la pitié, marquée par l'ascèse: un personnage prend sur lui les peines quotidiennes et endure la souffrance comme le Christ. Mais on y trouve en même temps cette nouvelle idée selon laquelle la pitié passe par la compassion. Celui qui considère la personne en train de souffrir s'efforce

de se mettre à sa place et de la comprendre, par exemple en s'interrogeant sur les raisons de sa souffrance. L'art de la compréhension émerge ainsi en tant que thématique propre.

Selon la chercheuse, ces deux modèles de pensée ne s'opposent pas dans «Parzival», mais se marient de façon harmonieuse. Un exemple emblématique, à ses yeux, de la souplesse de la pensée médiévale. Katharina Mertens Fleury considère sa recherche comme une «archéologie du savoir». «Les archéologues mettent au jour des objets et des fragments lors de leurs fouilles, dit-elle. Moi, ce sont des idées qui ont existé à un moment donné et qui peuvent peut-être s'avérer importantes pour nous, aujourd'hui encore.» A l'image de cette idée de pitié affective, apparue pendant le haut Moyen Age et qui, selon elle, permet aujourd'hui de réfléchir à la responsabilité que les êtres humains ont les uns envers les autres.

Un prix pour sa thèse

Katharina Mertens Fleury a reçu pour sa thèse de doctorat le Prix Zeno Karl Schindler de recherche littéraire allemande, doté de 10 000 francs et remis pour la première fois en 2006 par la Société académique suisse de langue et littérature allemandes. Elle aimerait investir cette somme dans d'autres travaux de recherche, par exemple dans sa thèse d'habilitation sur la

littérature du Moyen Age tardif qu'elle a l'intention de rédiger l'année prochaine. Ecrire de manière précise et intelligible n'est pas un problème pour cette scientifique qui a d'abord étudié le journalisme et la sociologie de la communication à l'Université de Fribourg, après être arrivée d'Allemagne en Suisse romande à l'âge de 21 ans pour y apprendre le français.

Peu après la fin de ses études, la jeune femme a eu deux enfants: une fille, Victoria,

«Ce que les archéologues mettent au jour, ce sont, pour moi, des idées d'autrefois qui peuvent être aussi importantes pour nous aujourd'hui.»

et deux ans plus tard un fils, Maximilien. Quand ils étaient petits, elle a travaillé comme journaliste et traductrice. Avant d'entamer de nouvelles études – de littérature médiévale allemande, d'histoire littéraire et de théologie – à l'Université de Fribourg. La recherche qui se réfère au passé la fascine davantage que le journalisme. Elle aime en effet pouvoir se pencher longuement sur les choses avant de devoir porter un jugement. Une bourse de deux ans obtenue à l'époque grâce au Programme Marie Heim-Vögtlin du Fonds national suisse lui a permis d'avancer rapidement sa thèse.

Deux enfants, un emploi et de nouvelles études: le programme de toutes ces années a été bien rempli, d'autant plus que son mari travaille lui aussi à cent pour cent pour un quotidien. Un tour de force? La famille Mertens Fleury s'est fait aider, «durant des années par des jeunes filles

